

LUNDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 8, 12-17

Frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Psaume 67 (68), 2.4, 6.7ab, 20-21

R/ Le Dieu qui est le nôtre est le Dieu des victoires.

- Dieu se lève et ses ennemis se dispersent, ses adversaires fuient devant sa face.

Mais les justes sont en fête, ils exultent ; devant la face de Dieu ils dansent de joie.

- Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans sa sainte demeure.

À l'isolé, Dieu accorde une maison ; aux captifs, il rend la liberté ;

- Que le Seigneur soit béni ! Jour après jour, ce Dieu nous accorde la victoire.

Le Dieu qui est le nôtre est le Dieu des victoires, et les portes de la mort sont à Dieu, le Seigneur.

Evangile : Lc 13, 10-17

En ce temps-là, Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue, le jour du sabbat. Voici qu'il y avait là une femme, possédée par un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et absolument incapable de se redresser. Quand Jésus la vit, il l'interpella et lui dit : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » Et il lui imposa les mains. À l'instant même elle redevint droite et rendait gloire à Dieu. Alors le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » Le Seigneur lui répliqua : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Alors cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? » À ces paroles de Jésus, tous ses adversaires furent remplis de honte, et toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, lundi 26 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Cette femme, une fille d'Abraham, ne fallait-il pas la délivrer de son lien le jour du sabbat ? » Dans cette synagogue, un jour de sabbat, l'attention de Jésus s'est portée sur cette petite femme, petite car toute courbée ; et sans qu'un mot soit échangé, sans qu'elle ait seulement exprimé une plainte, Jésus a perçu l'écart, l'immense écart entre sa dignité profonde et la condition à laquelle elle est réduite. Voilà une fille d'Abraham, qui avait mis sa foi dans le Seigneur, et qui était soumise, sans révolte, à une lourde infirmité depuis dix-huit ans. Une femme dont le cœur était toujours humblement consacré au Seigneur, malgré sa souffrance, sa silencieuse présence à la synagogue faisant foi.

Si l'on délie un bœuf même un jour de sabbat pour le mener boire, combien plus fallait-il que cette fille d'Abraham soit délivrée de ce funeste lien, même et surtout un jour de sabbat ! Au-delà des critiques légalistes du chef de la synagogue, Jésus interpelle sur le sens profond du sabbat ; par l'observance du repos du sabbat, l'homme était appelé à imiter Dieu, qui s'était reposé le 7^{ème} jour après l'œuvre de la Création, et cette ressemblance marque le cœur indéracinable de sa dignité d'homme. Il n'y avait vraiment pas de plus beau geste de puissance, pour magnifier le jour du sabbat, que de rendre sa pleine dignité à cette fille d'Abraham, maintenant droite devant Son Dieu pour Lui rendre gloire, après non pas 6 jours de labeur, mais 18 années de peine.

Mais voilà un grand mystère : pour nous, Jésus semble nous laisser dans nos maladies, dans nos infirmités, et nous ne pouvons pas nous empêcher parfois de laisser échapper ce désir d'être nous aussi guéris, libérés instantanément de nos faiblesses corporelles. Il nous faut croire, il nous faut vraiment tenir dans la foi, que notre union à la Croix de Jésus est un chemin plus important encore pour nous aujourd'hui. Sous les apparences extérieures de notre fragilité, notre vie spirituelle a aux yeux de Jésus une immense dignité.

Saint Paul évoquait, dans la première lecture, cette dignité d'enfants de Dieu qui est la nôtre. « L'Esprit-Saint lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ » – et il ajoute, pour nous aujourd'hui : « si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. »

Tel est donc le consolant message pour nous : même quand nous sommes diminués aux yeux des hommes, comme atteints dans notre dignité d'êtres humains autonomes, nous gardons une dignité immense aux yeux de Dieu – et à nos propres yeux, dans le regard de la foi. Par Sa grâce, Jésus nous donne tout ce dont nous avons besoin pour grandir et nous épanouir dans notre condition de fils et de filles de Dieu, ce trésor que nous avons reçu au baptême. En cette célébration de l'Eucharistie, entrons donc de tout cœur dans l'action de grâce. En unissant notre cœur à Celui de Jésus, apprenons de Lui à porter aujourd'hui notre croix dans la paix et dans la joie – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +